

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

G. SCHMOLLER

Les revenus au temps présent et dans le passé

Journal de la société statistique de Paris, tome 37 (1896), p. 234-235

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1896__37__234_0

© Société de statistique de Paris, 1896, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

VI.

LES REVENUS AU TEMPS PRÉSENT ET DANS LE PASSÉ (1).

A mesure que la culture économique s'accroît, la différence entre les revenus des particuliers augmente aussi nécessairement que s'accroît la différenciation sociale.

Cette différence entre les revenus dépasse temporairement la différence qui existe entre les personnes, soit pour des motifs provenant des hasards individuels de l'existence et des rapports nécessaires qui relient les générations les unes aux autres, soit à cause de l'injustice, de la ruse, de la violence et de l'exploitation. Mais aucune de ces causes qui tendent à accroître la différence entre les revenus n'agit d'une façon égale et constante; il ne peut être question d'un écart de plus en plus prononcé et persistant entre leur maximum et leur minimum.

Déjà le fait que, fréquemment, ce sont les plus hautes et les plus basses classes de la société qui se consomment le plus vite et sont le plus décimées peut avoir pour résultat de rendre une grande importance aux classes moyennes. Mais on est fondé plus sérieusement encore à voir une plus haute culture morale et juridique limiter la prépondérance qu'elles ont acquise, l'éducation générale du peuple diminuer à nouveau la différence des forces et, par suite, la répartition des revenus qui en dépend, redevenir plus égale.

Ce qui est vraisemblable, c'est que des périodes de fortes différences entre les revenus alterneront avec des périodes de nivellement des taux extrêmes.

Il y a ici deux sortes de causes qui agissent en sens inverse; avant tout, c'est la somme différente d'intelligence et de connaissances techniques, d'énergie, de sens moral et de vues générales dans chaque classe qui conduit à des résultats différents. Quant à une tendance historique nécessaire et générale, il ne peut en être question que dans le sens suivant: un accroissement de mesure intellectuelle et morale ne peut être obtenu qu'au prix de différences de plus en plus marquées entre les personnes. Mais le taux de cette différence est variable. Il semble que les révolutions techniques et sociales survenues dans ces derniers temps ont produit de bien plus grandes inégalités qu'il n'en existait dans le passé, que l'inégalité va toujours en augmentant après des périodes de plus grande égalité, mais a toujours atteint de moins grandes proportions dans les temps passés et dans les sociétés mieux organisées.

Pour le temps présent, on peut dire seulement que le progrès économique actuel, qui a été obtenu grâce aux institutions de crédit et aux maisons de banque, à la libre concurrence, à la technique moderne, a surtout profité d'abord aux hommes de talent qui se sont mis à la tête de ce mouvement; c'est là un résultat légitime et un fait irrévocable.

(1) Mémoire présenté à l'Institut international de statistique (session de Berne, 1895), par M. le Dr G. Schmoller de Berlin.

Mais, en même temps, la lutte économique a déchaîné de plus en plus la férocité naturelle qui est latente dans chaque homme; ce n'est pas seulement le plus capable, mais aussi le plus indélicat et souvent le plus malhonnête qui a acquis la richesse; la classe moyenne ou a diminué ou a disparu; les classes inférieures se sont trouvées, parfois, dans la plus dure condition économique. Mais il s'est produit aussi de violentes réactions contre cette mauvaise situation; d'une part, il s'est formé une nouvelle classe sociale moyenne; d'autre part, le salaire s'est parfois considérablement accru; les conditions d'existence des masses se sont améliorées.

Cette amélioration s'est produite grâce à un mouvement dont la véritable origine doit être cherchée dans un sentiment populaire d'une haute moralité. Ce mouvement n'a pas eu partout un égal succès; mais il faut dire aussi que les conditions n'étaient pas partout également mauvaises. Chez beaucoup de peuples, les mœurs et le droit ont opposé, dès le début, une vive résistance à l'absence de moralité des agioteurs; tel peuple a traversé plus heureusement cette crise que les autres; l'un y a perdu la classe des cultivateurs, l'autre l'a conservée, ce qui a réagi proportionnellement sur la répartition des autres revenus. En un mot, les résultats d'un seul et même procédé qui produit à la fois le développement industriel et les différences entre les hommes peuvent, néanmoins, on l'a vu, être des plus divers.

D^r G. SCHMOLLER.
